

Tout à coup, au milieu des questions qui s'entrecroisent, un bruit de pas se fait entendre. Ce sont d'autres Japonais qui entrent dans l'église. En un clin d'œil ceux qui entourent le missionnaire se dispersent en tous sens, mais presque aussitôt ils reviennent à lui, riant de leur frayeur. « Nous n'avons rien à craindre de ceux-là, disent-ils, ce sont des gens de notre village, ils ont le même cœur que nous. » Il fallut néanmoins se séparer plus vite qu'on ne l'eût souhaité de part et d'autre, afin de ne pas éveiller les soupçons des officiers, dont on pouvait à chaque instant redouter la visite. Toutefois, en congédiant ceux qu'il appelait déjà les chrétiens d'Urakami, M. Petitjean leur fit promettre de revenir bientôt.

Les missionnaires étaient sur la trace de leurs chrétiens. Ils allaient donc trouver des frères dans ce Japon où ils pensaient que la persécution avait détruit jusqu'aux derniers vestiges du christianisme.

Les visites en effet se continuèrent malgré l'étroite surveillance de la police.

« Le 27 mars, raconte encore M. Petitjean, à l'entrée de la nuit, trois de nos chrétiens viennent dans ma chambre, mais je les laisse peu s'arrêter dans la maison, parce que le domestique les a remarqués. Je leur dis de monter à l'église et je les suis quelques instants après ; ils témoignent un grand respect devant la statue de Notre-Dame, qu'ils appellent *Yoki sancta Maria Sama* (son Excellence la bonne sainte Marie). Comme je les questionne sur les prières qu'ils ont coutume de faire, l'un d'eux récite en entier et aussi bien qu'il est possible à une bouche japonaise, l'*Ave Maria* et un autre le *Salve Regina*... Cette nouvelle preuve, que le culte de Marie s'est perpétué parmi eux m'a singulièrement réjoui. C'est un grand motif d'espérance pour l'avenir. »

Les missionnaires trouvèrent dans la suite leurs chrétiens en possession d'un petit abrégé de la doctrine chrétienne en dix articles, de prières traduites du rituel pour le moment de la mort, des quinze mystères du rosaire, des commandements de Dieu, de l'acte de contrition, du *Pater*, de l'*Ave*, du *Credo*, du *Salve Regina* et enfin du signe de la croix, le tout était en japonais du vieux temps. Un marchand de coton de Kurosaki, nommé Matheo, leur enseigna un jour un exorcisme fort répandu dans le pays, c'était la traduction en japonais de l'invocation latine : *Per signum sanctæ crucis, libera nos, Deus noster, ab inimicis nostris*. Les missionnaires attachaient à ces monuments du temps passé d'autant plus d'importance que les termes